

Les Prix littéraires pour les adolescents

Journée d'étude

Organisée par l'association Lecture jeunesse le 18 juin 2013 à la médiathèque Marguerite Duras de Paris – et dans le cadre de la mobilisation « Agir ensemble contre l'illettrisme », grande cause nationale 2013 – cette journée a rassemblé un auditoire nombreux, sans doute, comme l'a souligné Sonia de Leusse, directrice de Lecture Jeunesse, parce qu'il existe peu d'études en France sur ce sujet. Face au développement de ces prix littéraires ces dernières années, le programme proposé avait pour objectif d'en interroger les enjeux et d'analyser les modalités d'organisation de ces prix.

es différents intervenants ont souligné la nécessité d'une collaboration entre bibliothécaires et enseignants, professeurs de français et documentalistes, qui permettent de toucher le public adolescent dont on sait qu'il fréquente peu les bibliothèques. Cette collaboration est souvent le fait d'initiatives personnelles qui doivent être relayées et soutenues au plan institutionnel ou par des partenaires privés pour pouvoir perdurer.

Amener ce public particulier vers la lecture et aiguïser son esprit critique, hors d'un contexte scolaire jugé contraignant car obligatoire, est un objectif commun à ces acteurs professionnels. Pour les professeurs, il s'agit aussi d'ouvrir leurs élèves à de nouveaux horizons et de sortir, justement, du strict cadre de l'enseignement du français.

Si le nombre élevé de ces prix en dilue un peu la légitimité, comme le souligne Corinne Abensour dans son introduction générale, l'intervention de Serge Lureau sur la construction d'une culture de la lecture au travers d'un prix littéraire a bien montré l'importance, pour un jeune, de participer à ce type de projet, dans lequel il peut trouver de nombreux facteurs de motivation.

Serge Lureau, professeur agrégé de Lettres et coordinateur, entre autre, du Prix littéraire des lycéens de la ville de Caen de 2003 à 2008, est revenu sur son expérience pour analyser les conditions nécessaires à son bon fonctionnement. Il souligne d'abord l'importance de proposer aux jeunes une représentation concrète, active et responsable de la lecture.

En effet le monde des livres leur paraît souvent éloigné, voire hostile. Il s'agit donc de les aider à se construire des repères et des savoir-faire tout en suscitant leur intérêt, voire leur plaisir. Certains organisateurs s'ingénient d'ailleurs à proposer, à côté de la lecture, des activités créatives (écriture sur

un blog, concours de dessins, de nouvelles, ateliers artistiques) qui enrichissent l'approche.

Lire avec une visée critique prend un tout autre sens car il y a pour chacun un enjeu personnel par le biais du vote, qui a la même valeur pour tous et place ainsi les adolescents dans une situation de responsabilité et d'exigence qu'ils ont peu l'occasion d'exercer. Voter signifie d'abord argumenter, en s'appuyant sur des critères, éventuellement listés dans une grille. En amont, il faut donc réfléchir avec les adolescents sur les qualités littéraires d'un texte, un point de vue nouveau pour eux. Et la rédaction de notices critiques, fréquemment demandée pour ces prix, est aussi d'un intérêt pédagogique évident.

La sélection

Certains prix poursuivent des objectifs très ciblés et supposent des critères de sélection spécifiques : par exemple sur le thème « Grandir-Vieillir ensemble » pour le Prix Chronos, ou sur le genre policier pour les Mordus du polar, ou sur le niveau de langue pour le prix des lycéens allemands conçu pour la promotion et l'enseignement du français. Mais qu'en est-il pour les prix plus généraux ? Une sélection établie par des bibliothécaires ou d'autres professionnels a-t-elle un sens pour les lecteurs adolescents ? Ces questions, posées par Sonia de Leusse dans son introduction, ont reçu des réponses diverses. Corinne Abensour, dans son propos, identifie quelques tendances : pour ces prix, en général très segmentés par rapport à l'âge, les sélections reprennent souvent les indications des éditeurs. Mais, si la composition des jurys peut être variable – en taille et dans le choix de ses membres – il se dégage plutôt une volonté de libre choix des œuvres, non connectée à leur succès commercial. Elle souligne également que l'effet de prescription est important en milieu scolaire.

Pour nombre de ces prix les sélections donnent lieu à d'importants débats parmi les professionnels : il s'agit de déterminer l'intérêt thématique d'un titre, sa qualité littéraire, le caractère original d'une histoire, mais aussi d'éventuels problèmes de censure (sexe, langage grossier). Il s'avère parfois difficile de proposer des titres vraiment destinés à la jeunesse et aux adolescents. Enfin, certaines sélections sont faites par les adolescents eux-mêmes (prix Ados-Rennes en Ille-et-Vilaine).

Les modalités d'organisation

Quant à l'organisation pratique de ces prix, elle repose souvent sur le bénévolat, la disponibilité de ses initiateurs, leur ingéniosité à les faire vivre *via* des blogs, des clubs de lecture. Il faut s'occuper de demander des services de presse aux éditeurs pour établir une sélection, dégager le temps de lire ces livres, monter des partenariats pour obtenir les exemplaires nécessaires pour tous les participants. Et ceci dans un contexte de réduction des moyens et des personnels.

Avant l'étape du vote – soit par un jury d'adolescents, soit par un jury mixte adultes/adolescents – tous les intervenants soulignent l'importance des rencontres entre les jeunes et les auteurs, comme un puissant facteur de motivation. Cela peut conduire d'ailleurs les organisateurs à écarter d'une sélection le titre d'un auteur s'ils savent que son déplacement sera impossible. Ces rencontres apportent en tout cas une légitimité à ce type d'opération, montrent aux jeunes qu'un auteur peut être quelqu'un d'accessible, offrent un espace d'échanges privilégié – dans le cas du Prix Chronos sont même proposées des rencontres intergénérationnelles.

Anne-Laure Bondoux, invitée pour la dernière table ronde, précise qu'elles lui permettent aussi de tisser des liens plus directs avec son public.

Le Prix Goncourt des lycéens, organisé en partenariat avec la Fnac et *Ouest-France*, est attribué, dans sa phase finale, sur la base de débats entre les jeunes délégués des lycées participants. Il leur offre par ailleurs l'occasion de prendre conscience de la dimension économique de la vie du livre.

La cérémonie de remise du prix, en présence de l'auteur si possible, est une autre étape importante. Elle lui donne un caractère officiel, permet de montrer toute la richesse des productions créatives réalisées par les jeunes et de conclure sur une médiatisation, aussi large que possible. Ce sont avant tout des occasions de parler de littérature jeunesse. Car, même si certains prix sont largement dotés, leur bénéfice en termes de notoriété semble faible pour les auteurs, alors qu'ils reconnaissent que cela les conforte dans leur vocation. Auteur primé de nombreuses fois, Anne-Laure Bondoux souligne que ces « nominations » contribuent à la faire (re)connaître des prescripteurs et des jeunes eux-mêmes. Pour autant, l'attribution d'un prix a peu d'incidence sur la vente d'un titre (l'éditeur se contentant d'ajouter un bandeau).

Quelle réception des jeunes ?

Mais qu'est-ce donc qui fait le succès d'un livre auprès du jeune public ? Jean-Marc Étienne, doctorant en sociologie à l'EHESS, a repris les principaux éléments de son rapport de recherche effectué pour Lecture Jeunesse, « Lectures de collégiens : les prismes de perception et d'appréciation des œuvres ». Pendant cette période de construction identitaire, les adolescents privilégient les histoires où des héros forts, courageux, sûrs d'eux, leur renvoient une image valorisante. L'universalité d'un

propos se doit d'être combinée avec une narration dynamique, faisant une large place à l'action, et située dans un environnement moderne où ils peuvent retrouver les repères de leur quotidien, même si celui-ci est modifié. Ils aiment aussi qu'on leur propose une diversité de situations dans lesquelles ils pourront se projeter. De ce point de vue on sent bien l'influence du média audiovisuel qui permet d'intéresser aussi les faibles ou non lecteurs, en jouant sur le passage d'un mode de fiction à l'autre.

Donner ainsi l'envie de lire, voire soutenir des actions de prévention contre l'illettrisme¹, avec le soutien d'enseignants, de bibliothécaires et de libraires motivés reste un enjeu difficile. Cette journée aura permis de faire un tour d'horizon des trésors d'invention qui sont déployés par ces acteurs pour y parvenir. Inciter les jeunes à lire, c'est bien entendu d'abord contribuer à prévenir les difficultés d'accès au livre et à la lecture mais c'est aussi valoriser leur travail.

Catherine Bessi

1. La Fondation SNCF, dans le cadre de son programme « Prévenir l'illettrisme » peut soutenir l'organisation des Prix littéraires par le biais de subventions.